

31 DÉCEMBRE 2024



CORPS VIEILLISSANT ET GENRE

Un engagement collectif et critique

Par Marin Buyse et Bertrand Gevart
Avec Annick, Françoise, Chantal et Anne
du Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion (CFVE)

RÉSUMÉ

Corps politiques est un projet d'éducation permanente mené depuis 2021 par le Collectif contre les Violences familiales et l'Exclusion (CVFE). Il s'est donné pour objectif d'accompagner un groupe de femmes à « se tenir debout ensemble, visibiliser et dénoncer les discriminations vécues par les corps non normés et revendiquer une place à part entière dans la société ». Les témoignages des participantes – les « Kokos Girls » – font écho avec ceux que recueillent les animatrices de notre association sur le terrain. Chez Âgo, le genre et le vieillissant corporel ont été au coeur du projet *Corps Accord* qui s'est déroulé tout au long de l'année 2024. Cette analyse croise ces perspectives pour prolonger la réflexion engagée.

ANALYSE ÂGO

« Je me suis toujours sentie transparente : l'âge n'a fait que renforcer un peu cette impression de pas exister pour les autres. J'ai toujours fait attention à ce que les gens pensent, au lieu de me laisser vivre tout simplement. Mais je ne montre aucune de mes faiblesses. »
Une participante du groupe de Rochefort

I. INTRODUCTION

Corps singulier, brut, aux douleurs apparentes. Corps façonné, transformé, reproduit. Corps qui se déplie à mesure qu'on le regarde. Corps comme lieu politique de l'inscription sociale. Corps comme objet de réflexion sur le *dire* et le *vivre* de l'avancée en âge. Il est, selon la chercheuse Raymonde Feillet, « ce sur quoi la personne s'interroge pour comprendre ce qu'elle est devenue et ce qu'elle veut devenir ».

Si la prise de conscience de l'avancée en âge s'impose de l'extérieur par nos interactions sociales (« *je me vois vieillir dans le regard de l'autre* »), le sentiment de vieillir s'éprouve aussi de l'intérieur, à travers certaines manifestations corporelles. Dans le cas des femmes âgées, les changements physiologiques semblent d'autant plus mal vécus qu'ils tendent à les éloigner de l'idéal de la beauté et de la jeunesse – un idéal bien ancré dans notre société. Ne plus correspondre aux standards de la féminité donne le sentiment de « *devenir transparentes* », de ne plus se reconnaître « *dans le miroir* ». Arrivée à un certain âge, leur corps devient cet objet que l'on couvre par retenue, que l'on cache par décence, voire que l'on fait disparaître par crainte. « *Il arrive un âge où on ne peut plus tout montrer*, explique une dame de Rochefort, *c'est une question de respect de soi. Un corps vieillissant, c'est moche, ça attire le regard des autres.* » Il n'est plus montré... et il n'est plus regardé. Cachons donc ce que l'on ne saurait plus voir. Normalisées, acceptées, puis intériorisées par les femmes âgées elles-mêmes, les croyances collectives se renforcent. Et par ce mouvement, ces femmes âgées deviennent de moins en moins vues et de moins en moins entendues. Âgisme et sexisme fonctionnent souvent de concert.

Les enjeux croisés du genre et du vieillissant corporel ont été au cœur du projet *Corps Accord* qui s'est déroulé tout au long de l'année 2024. Nous avons voulu donner la parole aux personnes âgées pour comprendre la manière dont elles font l'expérience de leur vieillissement corporel. Mené sur le terrain par nos équipes d'animation, ce projet d'éducation permanente s'est vu investi par une demi-douzaine de seniors (principalement des femmes) à Rochefort, Beauraing et Bruxelles. Les tables de réflexion ont eu pour objectifs d'explorer les contours des normes sociales qui conditionnent les attitudes, les comportements et les pratiques à l'égard des seniors dans notre société, de politiser les représentations du grand âge et, finalement, d'interroger la place que laisse notre société aux corps âgés.

Mais Âgo n'est évidemment pas la seule association qui se penche sur les liens entre vieillissement, corps et genre. *Corps politiques* est un projet d'éducation permanente mené depuis 2021 par le Collectif contre les Violences familiales et l'Exclusion (CVFE). Il s'est donné pour objectif d'accompagner un groupe de femmes à « se tenir debout ensemble, visibiliser et dénoncer les discriminations vécues par les corps non normés et revendiquer une place à part entière dans la société ». C'est dans ce cadre que se sont rencontrées les « Koko Girls » – nom par lequel se désignent les participantes porteuses du projet autour de l'âgisme. Au sein de leur groupe, elles ont échangé, témoigné, questionné la manière dont elles vivent leur avancée en âge, constatant avec Paul Verlaine qu'elles ne sont « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ». Ensemble, elles ont pu réinventer leur rapport au corps, se le réapproprier, et retrouver une forme de confiance en soi dans l'avancée en âge.

Annick Grandry, animatrice, et trois Koko Girls, Françoise, Chantal et Anne, ont accepté de nous partager leur expérience. Une expérience qui fait écho au travail de terrain réalisé par Âgo, prolongeant ainsi nos propres réflexions, et qui nous laisse entrevoir des pratiques d'animation inspirantes. L'objectif de cette analyse sera de montrer en quoi l'éducation permanente peut et doit jouer un rôle dans le développement d'une réflexion critique sur des enjeux de société – ici le corps des femmes âgées et ses représentations – et dans le soutien à l'émancipation des citoyennes et citoyens.

2



Photographies exposées dans le cadre du projet *Corps politiques*, par Marjorie Goffart.

II. CORPS POLITIQUES, UN PROJET D'ÉDUCATION PERMANENTE

Annick, 47 ans

Je suis animatrice en éducation permanente au Collectif Contre les Violences Familiales et l'Exclusion. Le CVFE œuvre depuis un peu plus de 45 ans auprès des femmes victimes de violences conjugales et de leurs enfants et ce par divers moyens : un refuge à adresse cachée pour les victimes, des consultations psychosociales et juridiques, une ligne d'écoute, un service d'insertion socio-professionnelle, une crèche, mais également des formations pour les professionnels, des publications et des animations diverses proposées par le service d'Éducation Permanente. Nos ateliers d'éducation permanente se déroulent essentiellement en non-mixité choisie et s'articulent autour de trois axes : les violences conjugales, l'égalité entre les femmes et les hommes, l'exclusion sociale et culturelle.

En 2021, j'ai lancé le projet Corps politiques dans le but de dénoncer les discriminations subies par les personnes dont le corps est dit non conforme, et ce, dans tous les domaines de l'existence (espace public et privé, emploi, milieu médical, médias, arts et cultures, ...). Par ce projet mené entre femmes concernées par la thématique (y inclus l'animatrice), nous voulions revendiquer une place dans la société et des droits identiques à ceux de n'importe quel citoyen et citoyenne. Deux thèmes ont été traités séparément : grossophobie (discriminations visant les personnes en surpoids) et âgisme (discriminations liées à l'âge). Parlons de ce dernier opus. Le moyen choisi pour aborder ces questions a d'abord été la photographie. Nous visions une expo photos montrant les corps tels qu'ils sont vraiment, des clichés mettant en scène les préjugés subis et les revendications des participantes tels que conceptualisés et décidés par elles (la photographe étant un support au service des idées du groupe). Depuis 2 ans, l'expo a circulé dans de nombreux lieux dédiés ou non à la culture et au propos politique, et a débouché sur d'autres réalisations permettant aux groupes d'expérimenter divers moyens d'expression et de toucher d'autres publics : fanzine, slam et performance scénique, animations auprès de divers publics populaires et professionnels, dont une conférence sur l'âgisme organisée par le CAL Luxembourg et Respect Senior, et bientôt via une production théâtrale.

Ce qui m'a particulièrement touchée, c'est de constater combien la participation au projet est en soi un moyen de vivre sa citoyenneté, de (re)prendre le pouvoir et d'investir l'espace public en tant que femmes debout, de repolitiser des questions que l'on croyait individuelles. Cet exercice de la citoyenneté se matérialise par tout ce qu'implique le projet : formuler son opinion et nommer son vécu des discriminations, le confronter à celui des autres et se sentir moins seule, en comprendre

l'aspect systémique, être experte de son vécu, décider ensemble d'un propos commun et de la forme d'expression qu'il va prendre, faire entendre sa voix, réaliser qu'elle compte et aide d'autres personnes, la porter soi-même à l'extérieur quand une animation, une sensibilisation, une conférence ou un article est demandé au CVFE sur le projet et les questions d'âgisme.

Françoise, 73 ans

Pour moi l'âgisme renvoie à ce questionnement : d'où viens-tu ? Te souviens-tu de l'enfant que tu étais ? Que dirait-elle de toi à ce jour ? Quels étaient tes projets, tes valeurs, tes objectifs ? Qu'en as-tu fait ? Le temps a fui comme le sable entre tes doigts. Le monde a changé, la terre a beaucoup tourné, qu'est devenue ta parole ? « Sois vieille et ouvre-la » a remplacé « sois belle et tais-toi ». Ta silhouette a bien épaissi et ton corps est tellement moins vif. Ta parole n'a plus beaucoup d'endroits où résonner. Tes repères sont souvent désuets et les modes d'expression et de communication notamment numériques mal connus pour toi. Comment non seulement persister mais encore évoluer dans cet univers de plus en plus souvent étrange et peu familier ? Comment garder un cap dynamique et positif malgré tous ces écueils dus au temps qui est passé ? C'est grâce à notre travail de Koko et à ce projet du CVFE que je garde l'envie et le plaisir de m'y atteler. En étant ensemble avec nos questions, nous trouvons ensemble quelques réponses et surtout nous gardons humour et dérision. Partager nos voix leur donne du poids et de la résonance. Je ne suis plus seule et je contribue à une transmission grâce aux différentes activités d'éducation permanentes qui nous sont proposées... Pas envie de quitter le navire et curiosité de la suite... Plaisir des relations créées dans le groupe.

4

Chantal, 60 ans

En participant à ce projet, je voulais dénoncer les diktats qu'impose la société aux corps des femmes et à leur apparence, casser les préjugés poussant à invisibiliser et dévaloriser les femmes vieillissantes. Dans mon dossier à charge : mes soucis de santé, l'arthrose prématurée, un bras et un genou en compote, ma non maternité si douloureuse et son questionnement du rôle premier assigné aux femmes, mon licenciement pour me remplacer par une plus jeune, mes rides, mes cicatrices, et mon look jugé trop sexy pour mon âge. Ainsi, malgré tout ce qui aurait pu me déclasser, ce travail collectif m'a permis d'assumer qui je suis aujourd'hui. Rencontrer divers publics et leur parler d'âgisme au travers des photos, fanzines, slams et animations m'a rendu confiance en moi et en la valeur de ma parole de femme non pas vieille mais expérimentée.

Anne, 60 ans

La colère avait envahi mes tripes et ces mots « trop vieille » avaient tendu mes muscles et mes mâchoires de façon disproportionnée. Éprouvée de l'âgisme jusque dans ma moelle osseuse, j'avais saisi ma chance offerte par le CVFE de partager pour ne pas me sentir seule et ensuite, afin d'habiliter une résonance par autrui de mes expériences douloureuses. La lecture de mon corps dans cette thématique allait dépasser ses dimensions physiques pour élargir mon savoir vers des recherches théoriques et vers la littérature enfantine de cette posture imagée vieillissante injustement casée dans une culture capitaliste et patriarcale. Avoir dû mettre mon corps en invisibilité empêchait toute revendication citoyenne saine que je voulais porter. Le groupe des Kokos s'est montré une force corporelle solidaire qui a permis et permet encore ce passage du Je au Nous qui dénonce, informe, déconstruit cette discrimination qui met nos corps en société sous tension depuis notre naissance.

Voici les principales idées à retenir des échanges collectifs des Koko Girls. Elles font écho aux observations réalisées lors de nos propres animations de terrain :

- ◇ La prise de conscience de son vieillissement au travers du regard des autres sur notre personne ;
- ◇ Le décalage entre l'âge que le corps nous reflète dans le miroir et l'âge ressenti dans la tête et le cœur ainsi que les limites physiques que le corps nous impose petit à petit ;
- ◇ Le corps « immontrable », « invisibilisé », et son aspect très genré puisqu'il y a davantage de pression sur le corps des femmes que la société définit par la beauté (normée), par sa désirabilité et la fécondité et dès lors, la disparition des femmes de plus de 50 ans dans les médias, la culture et l'art, la politique et les lieux de décision, etc. ;
- ◇ Le tabou de la sexualité des femmes vieillissantes que nous avons traité par le biais des photos exposées notamment dans un Love Shop où nous avons d'ailleurs proposé une animation « sexualité et âgisme ». Nous voulions parler de séduction, de plaisir sexuel pour cesser d'envisager la sexualité des femmes mûres uniquement sous l'angle médical (ménopause, fécondité) ;
- ◇ La difficulté à se nommer (personne âgée, vieille, vieillissante, d'âge mûr, senior, ...), que le terme *Koko* a solutionné (en lingala, il s'agit d'un terme respectueux pour désigner les grands-mères). Le collectif des Kokos Girls était né.

III. CONCLUSION

Avec le projet *Corps Accord*, nous avons voulu éclairer, à partir du point de vue des principales concernées, la manière dont les personnes âgées font l'expérience des transformations physiologiques et sociales que connaissent leur corps au fil des ans. Nombre de témoignages recueillis sur le terrain révèlent ô combien ce processus lent et insidieux qui transforme le corps est vécu comme une épreuve. Le fait de se sentir « *transparente* », comme le rappelle la citation en ouverture, illustre pleinement cette idée. Mais les situations de résignation et d'abandon peuvent se muer en résilience, en acceptation et en réinvention. Une redécouverte qui apparaît comme l'expression d'une opportunité de réinvestissement de soi, d'une réappropriation de son corps abîmé par le temps et réifié par les autres. Ce projet d'éducation permanente nous aura alors permis de dénoncer bon nombre de stéréotypes âgistes et sexistes profondément ancrés (voire parfois intériorisés et acceptés par les participantes). Et il aura alors soutenu les seniors à s'en émanciper et à mieux se réapproprier leur vieillissement¹.

6

Les conclusions auxquelles arrivent les « Koko Girls » au terme de leur projet *Corps politiques* présentent de nombreuses similarités avec les nôtres : en assumant que l'on est « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre », en trouvant dans la collectivité une « force corporelle solidaire », en réinventant de façon positive leur avancée en âge, nous retrouvons également chez elles une forme de réappropriation de leur rapport au corps. Une réappropriation qui se veut tant intime que politique, pour des femmes qui se sentent « éprouvées de l'âgisme et du sexisme jusque dans leur moelle osseuse ». Écouter et valoriser la parole des femmes âgées, les rendre visibles en partageant leurs réflexions, interroger collectivement les expériences subjectives et plurielles de l'avancée en âge, contribuent selon nous à construire un autre regard sur le grand âge. Sur la politisation des représentations contemporaines de la vieillesse, comme sur le recouvrement d'une expression citoyenne, l'éducation permanente joue et doit continuer de jouer un rôle essentiel.

¹ Pour aller plus loin, nous vous invitons à découvrir l'étude *Corps Accord. Retour sur un projet d'éducation permanente* sur le site de notre association.

OUVRONS LE DÉBAT

Les projets d'éducation permanente *Corps politiques* et *Corps Accord* ont proposé des espaces où les corps vieillissants – particulièrement ceux des femmes – peuvent devenir des instruments de contestation, de déconstruction et de réinvention des normes sociales. Les participantes disent être confrontées à une double injonction : il faut accepter de vieillir, tout en cachant les marques du temps et en restant conforme à des normes de jeunesse, de beauté et de féminité. Certaines d'entre elles, ont intériorisé le fait que leur propre corps – une fois devenu âgé, abîmé, laid – ne doit plus être montré dans l'espace public : « *elles mêmes se voient comme ça.* » Comment déconstruire ces représentations âgistes et sexistes pour permettre aux femmes âgées de revendiquer leur visibilité et leur singularité, sans devoir se conformer aux attentes d'une société qui les fait se sentir « *transparentes* » ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour poursuivre ces réflexions, nous vous proposons de découvrir le fanzine (carnet illustré) réalisé par Annick Grandry et la Collective KokoGirls, disponible sur le site internet du CVFE : <https://www.cvfe.be/>

7

Découvrez nos autres publications sur le site de notre association :

- *Corps Accord. Retour sur un projet d'éducation permanente*, étude, 2024.
- *L'art de vieillir. Le corps âgé à l'épreuve de la photographie*, analyse, 2024.
- *Corps vieillissant et genre. Un engagement collectif et critique*, analyse, 2024.
- *Quand le vieillir parle au corps. Engagement et corporéité au féminin*, analyse, 2024.
- « *Eux-mêmes se voient comme ça.* » *Âgisme et éducation permanente*, analyse, 2024.

POUR NOUS SUIVRE

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

POUR NOUS CONTACTER

Adresse : Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Téléphone : 02/ 538 10 48

Courriel : info@ago-asbl.be

ANALYSE RÉDIGÉE ET MISE EN PAGE PAR

Marin Buyse et Bertrand Gevert

AVEC LE SOUTIEN DE

